

Le célèbre « Saint des croix », d'Annot à la Toscane

Celui qui parcourt les routes de la Toscane rencontre souvent encore des croix avec des objets symboliques de la Passion du Christ: échelle, lance, canne avec une éponge, clous, marteau, tenailles, couronne d'épines, coq ... Or la plupart de ces croix ont été érigées sous l'impulsion d'un personnage très célèbre dans l'Italie centrale du début du XIXème siècle, connu sous le nom de Baldassarre Audiberti ou Audibert, et surnommé « le Saint des croix ».

Baldassarre arriva en Toscane vers 1795, comme un pèlerin visitant les sanctuaires et autres lieux de spiritualité, tels que le monastère de Camaldoli ou le couvent de la Verna. Il affirmait être né en Piémont, près de Vercelli, dans une localité appelée Annotone ou Anottone, et avoir quitté sa maison en 1790 afin de visiter les lieux saints de l'Italie. Il disait qu'il était un « pèlerin pénitent » ; et à la police du Grand Duché de Toscane qui lui demandait la raison pour laquelle des « foules énormes » le cherchaient et le suivaient partout, il expliquait que « À qui me demande la bénédiction, à qui me demande des conseils pour sauver son âme, à qui veut la guérison de maladies, à ceux qui demandent [de les aider dans] la direction de leurs affaires et autres, je donne les conseils que peut donner un chrétien ». En 1831, le Grand Duc de Toscane Léopold II lui-même l'appela au chevet de sa femme malade, pour prier et obtenir sa guérison.

Dès les années trente du XIXème siècle, Baldassarre était déjà célèbre pour avoir contribué à élever des centaines de croix pourvues de divers symboles de la Passion du Christ. Il n'y avait pas de recoin de Toscane, d'Ombrie ou du haut Latium qui ne possédât de telles croix, placées le long des routes, aux carrefours, ou près des églises et des cimetières. J'ai ainsi pu retrouver de ces croix et / ou des souvenirs de Baldassarre dans toutes les dix provinces de Toscane, ainsi qu'en Ombrie (province de Pérouse) et dans le nord du Latium (provinces de Rome et de Viterbe). Pour se faire une idée de cette activité, il suffit de dire qu'en 1843, pendant trois jours, Baldassarre a participé à l'érection de vingt-quatre croix près de Pistoia. Nombre de ces croix sont encore attestées de nos jours, bien que dans certains cas, elles aient été remplacées par des copies plus récentes, parfois en fer.

Baldassarre a passé les cinq dernières années de sa vie sur un lit de malade dans le presbytère de la paroisse d'Ottavo, près d'Arezzo. Se rendirent près de lui des multitudes de gens ayant besoin d'une aide spirituelle et matérielle. Léopold II lui-même envoya des messagers à Ottavo pour obtenir des conseils de Baldassarre sur ce qu'il devait faire dans le contexte difficile de 1848. Baldassarre était en outre estimé par plusieurs archevêques et évêques de Toscane ; et alors qu'il était paralysé à Ottavo, vint même lui rendre visite la comtesse Guglielmi, cousine du pape Pie IX.

Baldassarre mourut avec une réputation de sainteté à Ottavo le 8 juillet 1852 ; son corps fut embaumé et exposé pendant quatre jours à la vénération

des fidèles d'Italie centrale, puis enterré dans l'église locale où il repose encore. Après sa mort, ont été recueillis et déposés à la cathédrale d'Arezzo, comme reliques, des fragments de sa robe et une enveloppe scellée avec ses cheveux. Dans d'autres lieux, ont été conservés ses pantalons, ses chaussures et sa chemise. Sa canonisation a été évidemment envisagée, mais l'incorporation de la Toscane au Royaume d'Italie eut pour effet d'arrêter le processus de béatification. Les Toscans n'ont cependant pas oublié Baldassarre ; et lorsqu'en juillet 2002 a été commémoré le 150^{ème} anniversaire de sa mort, ont afflué à Ottavo des prêtres et des fidèles de diverses parties de la Toscane.

La véritable origine de Baldassarre restait cependant une énigme ; et alors que, il y a plusieurs années, je travaillais à la biographie de Baldassarre (*Pellegrino verso il cielo*, Edizioni Effigi 2010), j'avais tenté de retrouver l'acte de son baptême dans toutes les paroisses du diocèse de Vercelli, mais sans résultat. J'avais cherché aussi dans d'autres domaines de l'ancien royaume de Sardaigne, comme le comté de Nice, où l'on trouve aussi des Audiberti, mais en vain. Or en 2016, un ami m'a présenté une conjecture vague, formulée en 1972 par un historien de Montepulciano en Toscane, Piero Tiraboschi. Celui-ci avait suggéré que Balthazar fût né en France, à Annot. Bien que sceptique, je voulais voir où menait cette hypothèse. J'ai écrit à monsieur Jean Ballester, Maire d'Annot, qui m'a signalé les lieux où je pouvais effectuer mes recherches. J'ai alors contacté monsieur Jacques Olive, des Archives du diocèse de Digne, et monsieur Pascal Boucard, des Archives départementales des Alpes de Haute Provence. Avec une vive émotion et une grande joie, j'ai pu retrouver l'acte de baptême de Baldassarre ; et monsieur Boucard m'a présenté avec une grande sollicitude des documents qui clarifiaient à mes yeux les origines et l'histoire vraie du Pèlerin.

Le vrai nom du « Saint des croix » était en fait **Balthazar Honoré Audibert**. Fils de Jacques André Audibert et de Marguerite Sauvan, il naquit à Annot le 6 janvier 1761. La famille Audibert résidait dans la rue Basse et possédait des terres, des châtaigneraies et des vignes à proximité de la Tourtourie. Qualifié dans les documents d'agriculteur et de négociant, Jacques André exerça en outre des fonctions publiques, en tant que « second consul » de la municipalité.

Balthazar entra au séminaire de Glandève (Entrevaux), et devint prêtre dans les années 1780. En 1788, il était vicaire du curé d'Ubraye, et desservait la petite église de Rouainette, proche des confins de la paroisse d'Annot. C'est en tant que desservant de Rouainette qu'il prêta en mars 1791 le serment civique à la Constitution civile du clergé. Celle-ci avait été approuvée par l'Assemblée Constituante en juillet 1790, mais face aux oppositions, un serment avait été imposé au clergé, effectif dans les premiers mois de 1791.

Or le 13 avril, par le bref *Charitas quae*, le pape Pie VI condamnait la Constitution civile du clergé, interdisait aux prêtres et aux évêques français de jurer de l'observer, et obligeait ceux qui avaient déjà juré – ce qui était le cas du prêtre Balthazar – à abjurer leur serment dans les 40 jours. De fait, dès avril

1791, Balthazar Audibert n'apparaît plus dans les documents de Rouainette ; y figure un autre prêtre. De nombreux prêtres et évêques durent fuir à l'étranger ; et avec le durcissement de la Révolution, l'insoumission à la Constitution Civile exposa les prêtres à de grands dangers, tels que l'emprisonnement, la déportation en Guyane, voire la mort. Les documents du Département des Basses Alpes (aujourd'hui : Alpes de Haute Provence) signalent l'émigration de trois évêques et de près de deux cent prêtres.

Les documents ultérieurs nous apprennent que Balthazar a émigré (peut-être fut-il expulsé) hors de France. Il apparaît dans la liste des émigrés du Département ; et les biens immobiliers – la maison et les terres – de ses parents furent saisis. Par la suite, Balthazar Audibert ne figure plus dans les documents d'Annot, et ne semble pas être revenu au pays. Où a-t-il émigré ? Nous ne le savons pas à ce jour, mais l'évêque de Glandève, Mgr Henri Hachette, dont dépendait Balthazar et qui avait émigré quelque temps avant lui, se rendit à Fossano en Piémont. De même, l'évêque du diocèse de Senez, Mgr Jean-Baptiste Ruffo, se réfugia à Turin. Il est probable que Balthazar alla lui aussi en Piémont, peut-être sur le territoire de Vercelli, et changea en italien ses nom, prénoms et lieu de naissance: Annotone est très proche, par la prononciation, d'« Annotains », comme on appelle les habitants d'Annot.

De Vercelli, Balthazar devenu Baldassarre a commencé à se déplacer, d'abord en pèlerinage à Rome ; puis en 1795, il est signalé dans la campagne entre Florence et Arezzo. En 1798, il a été admis à l'hôpital d'Arezzo sous le nom de « Baldassarre Onorato Audiberti ». À l'appui de son identification, nous pouvons à présent confronter les diverses signatures de Balthazar Honoré Audibert – des années 1776, 1781, et 1788-1790 – à celles que Baldassarre a apposées au bas des procès-verbaux des interrogatoires de la police toscane en 1825 et 1826.

D'avantage encore, on peut souligner que la caractéristique même qui dans l'action de Baldassarre a laissé une trace mémorielle durable en Italie centrale – l'érection de nombreuses croix entourées d'objets symboliques de la Passion – le « Saint des croix » l'avait héritée de son pays natal. Dans les contrées autour d'Annot, on rencontre encore des croix similaires à celles installées par Baldassarre en Toscane, en Ombrie et en Latium. Et la grande croix apposée au dessus du porche d'entrée à la petite place, près de la façade nord de l'église d'Annot – où Balthazar Audibert a été baptisé – est en tous points semblable aux croix italiennes.

En concluant cette brève notice, j'ai plaisir à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans cette recherche longue et compliquée, qui m'a donné l'occasion de « redonner » aux Annotains l'un de leurs compatriotes, très célèbre et populaire dans la Toscane du XIXème siècle.

Santino Gallorini

Bibliographie

Archives Départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 1MI5/0322, L231, 1Q103, 1Q103a, L 153, n. 78, 3 Q 47 .

Abbé M. J. MAUREL, Histoire religieuse du Département des Basses-Alpes pendant la Révolution, Librairie P. Ruat, Marseille - Chaspoul et V° Barbaroux, Digne, 1902.

SANTINO GALLORINI, Pellegrino verso il cielo. Baldassarre Audiberti, il santo delle croci, Edizioni EFFIGI, Arcidosso 2010.

NB : Edité dans le bulletin de décembre 2018, de l'association pour l'étude et la sauvegarde du patrimoine religieux du diocèse de Digne.